

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Eloignement](#), [Relation François-Dorothee](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond Jeudi 9 août 1849 Midi

Ce que vous mande Piscatory est triste. Comme tout le monde dit de même, ce doit être la vérité attendue. J'ai eu hier quelques visites du voisinage. (à propos la vieille princesse si touchée de ce que vous lui adressez, que vite elle a envoyé chercher

des fleurs, bouquets, plantes & & pour orner mon salon) le duc de Cambridge qui part aujourd'hui pour faire visite à son frère à Hanovre. Plus tard j'ai été dîner chez la duchesse de Gloucester, rien que la famille royale et moi. J'ai regretté d'avoir accepté, car malgré mes barricades, mes yeux ont souffert de la lumière rien d'intéressant naturellement. A onze heures j'ai été dans mon lit. La duchesse de Cambridge se plaint et avec raison, de la duchesse d'Orléans qui ne lui a pas fait visite quoiqu'elle en ait fait aux autres membres de la famille. Cela fait un petit commérage qui les occupe. Sa fille de Meklembourg me plait chaque fois que je la rencontre. Le vieux Dennison M.P. frère de la. Marquise de Conyngham vient de mourir. Il laisse à lord Albert Conyngham, second fils de sa sœur toute sa fortune en terre et de plus deux millions de Livres, ce qui veut dire deux millions de Francs de rente. Vous avez vu lord Albert chez moi à Paris, pas grand-chose.

Voici votre lettre de Mardi. Toujours un nouveau bonheur quand j'aperçois votre petite lettre dans la grosse main de Jean. Quand aurai-je un autre bonheur que celui-là ? Adieu. Adieu. Je ménage mes yeux aujourd'hui, et je n'ai pas une nouvelle à vous donner ici on ne parle que de la reine et de l'Irlande. Il me semble que nos affaires vont cependant bien en Hongrie, Dieu merci. Adieu dearest Adieu. Comme vous êtes loin ! Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Jeudi 9 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-08-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3055>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 9 août 1849

Heure Midi

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond leudi 9 aout 1849.²³⁹⁸
Amidi.

ce que vous m'avez dit Sincèrement est
très bon. comme tout le monde dit
de mieux, ce doit être la visite
attendue.

j'ai eu hier quelques visites de
voisins. j'appris la veille
précédente si tardive de ce que ma
sœur adresser, que vite elle a
envoyé des fleurs de fleurs, bon
pauvre, glauque & à force on me
mon salon / le duc de Cambridge
qui part hier midi pour faire
visite à son frère à Hannover.

plus tard j'ai été deux fois la
visite de la tante, rien par
la famille royale et moi. j'ai
regretté d'avoir accepté, car
malgré une barrière, mes
yeux ont souffert de la lumière.

rien d'intéressant naturellement
à mes yeux j'ai été dans mon
lit. La duchesse de Cambridge
se plaint, et pour raison, de la
dudum d'Orléans qui a bien
à peu fait venir qu'on a dit
un ait fait avec autre membre
de la famille. cela fait un
petit concubage qui les occupe.
La fille de Mecklenbourg me
plaît depuis ton jeûs la
reconnais

Le vicomte de Camille M. P.
frère de la M^{re} de France
vient de mourir. il laisse
à Lord Albert Foyoupan. son
fils de sa veuve toute sa fortune
en terre et de plus deux millions

de L. ce qui vaudrait deux
millions de francs de rente.
vous avez vu Lord Albert
moi à Paris, par grand chose.

Voici votre lettre de mardi. toujours
un nouveau bonheur quand j'appris
votre petite lettre dans la grosse
main de Dieu. grand aussi
un autre bonheur que celui là?

adieu, adieu, j'envoie un
jeune aujourd'hui, et j'ai par
une nouvelle à vous donner.
ii on ne parle que de la reine
et de l'Islande. il me semble
que nos affaires vont s'apaisant
vive en Hongrie; Dieu merci.
adieu, de tout adieu. comme
vous en louez! adieu.